

**Jeux et rapports de pouvoir
sur les plateformes francophones d'écriture
(Social Interplay and Power Relationships on
Francophone Writing Sites)**

Brîndușa Grigoriu*

Abstract: This paper endeavors to explore the ethical and pragmatic issues of online writing in an international environment. On the one hand, the literary interactivity experienced on the francophone sites *Scribay*, *Atramenta* and *De plume en plume* is heavily indebted to the ethics of reciprocity and to the obligation to engage in what the pragmatic-interactionist model conceptualizes as “face-work” (Goffman), by using linguistic strategies meant to avoid or soften “face-threatening acts” (FTA: Brown & Levinson) and to achieve “face-flattering acts” (FFA: Kerbrat-Orecchioni). In the milieu of online literary sites, it is highly recommended to open up to one’s interlocutors’ sensitivity to “face”, by maximizing the weight of FFAs and by minimizing that of FTAs. It is only the site *Oniris* that prioritizes politically correct non-politeness, by advising authors against complimenting their commentators. On the other hand, scientific interactivity provides many rewarding possibilities that can be tested on professional sites such as *Academia.edu* or *Linkedin.com*, which appear to be less demanding in terms of “face-work”, confining their expectations to the mere popularization of research results corresponding to certain thematic horizons of expectations, without imposing any regular activity on their users. In order to “cut a fine figure” in these social worlds, it is enough to tag and reference one’s publications, while the “polite / political acts” (Kerbrat-Orecchioni) take a freer, suppler shape. The present paper analyzes a corpus of personal data comprising francophone interactive instances of “face-work” promoted by international sites of literary and academic writing, and provided by the avatars Eva Dam (from a writer’s standpoint) and Brîndușa Grigoriu (from a researcher’s). The sociolinguistic paradigm is tested on authentic experiences of online communication.

Keywords: French literature, Francophone research, social writing site, face-threatening acts, face-flattering acts, linguistic (im)politeness

* Brîndușa Grigoriu (✉)

Faculty of Letters, “Alexandru Ioan Cuza” University of Iași, Romania
e-mail: brindusagrigoriu@yahoo.fr

PRÉLUDE : LE JEU DES FACES

Pour une « présentation de soi » réussie, du moins dans les milieux cosmopolites d'une plateforme littéraire¹, il faut assumer son altérité et la signifier. Cette « présentification » par le biais d'un alter-ego devenu « avatar » devient un moyen de gérer la « dimension polyphonique et libre de l'identité », tout en assurant la « traçabilité » de son moi énonciatif (Doueïhi Fourmentraux 2015 [2014], 34-5).

Au sein d'un cyberspace vu comme un univers « pluriterritorial » sinon « aterritorial » (Dufour & Ghernaoui-Hélie 1995, 108), les traces humaines, quel que soit leur degré de personnalisation ou d'élaboration, sont tenues de se conformer aux lois régissant les interactions face-à-face dans chacun des pays concernés. Globalement, l'éthique adoptée par ces moi qui s'effleurent par-dessus les frontières devient polymorphe et s'accorde aux exigences citoyennes et trans-citoyennes de l'internationalisation (*ibidem*, 106). En outre, le tableau de ces échanges est complexifié par la co-présence des « destinataires non-ratifiés », visibles (témoins) ou invisibles (espions) (Marcoccia 2016, 120), qui hantent toute conversation en ligne, au-delà des paires volontaires. Pour l'essentiel, Internet est un monde aussi étroitement encadré que largement évasé.

Si la présence virtuelle à autrui, réalisée par la projection d'un double crédible, relève d'une forme de vie communautaire à l'image du « village planétaire », c'est qu'elle contribue à l'exploration, à la construction, voire à l'accomplissement de soi, et ceci d'une façon comparable à la présence incarnée. Sur internet aussi, « se présenter comme Autre, c'est signifier ou avoir un sens. » (Levinas 2006, 61). Dans le cas des sites scribaux, l'enjeu focal est de faire *signe* et de faire réverbérer un *sens* à partir de l'énoncé littéraire ou scientifique envisagé comme objet d'échange et monde en partage².

À la différence des autres media, l'écriture comme mise en scène du moi investit la « construction narrative, associée à la culture du livre »,

¹ Outre les textes littéraires de facture plus traditionnelle, notre corpus inclut des instances numériques de « littérature grise » comprenant les écritures scientifiques et privilégiant l'efficacité de la communication. Pour un recadrage de la « littérature au sens large », avec une définition contextualisée de l'écriture créative en ligne, voir Luc Dall'Armeline in Petitjean & Houdart-Mérot 2015, 97 *sqq.*

² Chaque groupe durable formé par les contributeurs de ces sites participe d'un « univers social qu'on qualifie de communauté en paroles », disposant d'un « système à partir duquel s'évaluent les énoncés collectivement acceptables ou non », Marcoccia 2016, 139.

en évitant aux récepteurs de succomber à « la tentation de s'immerger dans les écrans » (Tisseron 2013, 180)³.

Néanmoins, l'« horizon » fantasmatique du net demeure, pour les scripteurs comme pour les autres navigateurs, « la métaphore de ce qui s'approche sans jamais devenir objet possédé » (Ricœur 1965, 505). Les moyens d'expression écrite, formatés selon les fonctionnalités de chaque site, adaptés au décalage horaire – les réseaux francophones comprenant nécessairement des scripteurs de plusieurs continents – permettent de négocier la distance et le degré d'engagement, en tempérant les actes de langage spontanés et en les soumettant à la médiation du texte littéraire ou scientifique qui représente le capital d'image de chaque énonciateur.

À cette bourse de valeurs qu'est la textualité numérique, c'est l'*avoir-lieu-d'être* qui l'emporte sur l'*avoir*. Une nouvelle façon d'exister, de valoir et de signifier sous-tend la *littérature-monde*⁴ et ce que l'on pourrait appeler la *recherche-monde*⁵ ; dans la mesure où le français, à côté de l'anglais et d'autres langues de circulation internationale, favorise le lancement du moi dans l'univers intersubjectif d'Internet⁶, le surfeur-auteur devient une signifiante

³ Si le simultanésisme de la « culture de l'écran » est fondé sur « la spatialisation des données et leur visualisation qui en constitue le point fort », la construction progressive de repères spatio-temporels reste le propre de la culture du livre. Toutefois, le métissage est possible et déjà engagé : il est en train de conduire à une culture du « geste et [de] la sensori-motricité », au gré des « progrès technologiques donnant au corps et au mouvement une importance nouvelle » (Tisseron 2013, 181).

⁴ Officiellement, c'est avec le manifeste « Pour une littérature-monde en français » – marquant un moment unique de sensibilisation à la valeur et teneur d'une culture universelle déclinée en français – que naît la littérature-monde : « le pacte colonial se trouve brisé, la langue délivrée devient l'affaire de tous. ». Pour les quarante-quatre écrivains signataires, « la tâche » qui s'impose désormais est de « donner voix et visage à l'inconnu du monde – et à l'inconnu en nous. », Barbery, Ben Jelloun, Borer *et alii* 2007.

⁵ L'appel de « l'inconnu du monde » et de la langue comme « affaire de tous » est pertinent dans le domaine de la recherche aussi, quel que soit le champ considéré. Aussi convient-il de mettre en circulation un concept similaire (pourquoi pas francophone, pour commencer ?) qui rende cette mondialisation perceptible, avec l'émancipation ex-centrique qu'elle prescrit par rapport aux pays dominant linguistiquement la communication scientifique.

⁶ Dans ce monde virtuel, il se trouve que « le centre [...] est désormais partout ». Grâce aux technologies informatiques (entre autres facteurs de changement des mentalités), la métaphore dépréciative du « derviche tourneur sur lui-même » devient le signe d'une rupture du « pacte exclusif [de la langue] avec la nation », et d'une libération de la franco-francité ; voir Barbery, Ben Jelloun, Borer *et alii* 2007.

universelle à deux dimensions diversement rayonnantes : la *place* et la *face*.

En effet, pour entrer de plain-pied dans le jeu mondain des nouveaux salons, chaque interactant est invité à décliner son identité en adoptant un rôle particulier au sein de la Francophonie – écrivain, artiste visuel, interprète ou bien enseignant-chercheur – afin de se voir assigner un territoire personnel pourvu d’une messagerie confidentielle et d’une vitrine publique. Ainsi commence l’élaboration d’une « image du moi délinéée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageable », ou d’une « face », pour reprendre le célèbre concept lancé par le sociologue canadien Erving Goffman (1974 [1967], 9)⁷. L’enjeu de cet investissement de soi serait la sauvegarde et la consolidation de « la place que l’on occupe dans le monde social en général » (*ibidem*, 11), autant ou plus que la conquête de « *followers* ». Il y va de l’assise territoriale de cette face au sein de forums stables, à vocation transnationale, bienveillante et inter-publicitaire.

Grâce au *feed-back* rapide et enrichissant, le contact scribal en ligne peut être aussi valorisant qu’une séance de signature en temps réel⁸ : il relève d’une présence-au-monde faisant de la « face » un médium situé à la confluence d’autres media (ou « murs ») tout aussi perméables. La dématérialisation et l’interpénétration des instances de communication augurent d’une nouvelle ère de la spiritualité humaine : celle de l’Inter-Homme. La vie par procuration, nourrie du vécu de son avatar et de la « médiation sémiotique et technologique », invite l’internaute à « s’incarner en un ailleurs artificiel, second lieu de sociabilité » (Georges 2013, 136), pour advenir à un autre tout aussi artificiellement incarné, *avatarisé*.

Au-delà du *boosting* réciproque de la notoriété – comme pertinence du moi toujours plus amplement partagée – une relation entre auteurs internautes est aussi une question de responsabilité partagée ; elle

⁷ Depuis la parution de l’ouvrage goffmanien de référence *Interaction Ritual : Essays in Face to Face Behavior* (1967) et sa traduction en français par Alain Kihm (1974), la « face », porteuse de signifiés socio-psychologiques dans les langues les plus diverses, est devenue un concept sociologique désignant « la valeur sociale positive qu’une personne revendique effectivement à travers la ligne d’action que les autres supposent qu’elle a adoptée au cours d’un contact particulier » (Goffman 1974, 9).

⁸ D’ailleurs, la communication numérique écrite encourage la structuration de l’identité d’auteur par la pratique de la signature enrichie : une exergue, une citation, un syntagme-clé peuvent constituer autant de signifiants parlants, à côté du nom / sobriquet. Sur cette stratégie autobiographique / autofictionnelle, voir Marcocchia 2016, 126.

dispose, sur chaque site, d'un code déontologique explicite, à accepter obligatoirement, d'entrée de jeu.

Le système permet ensuite de marquer le « public cible » et le « contenu sensible », dresse un « tableau d'activité » et met en branle des méthodes d'évaluation perfectionnées, allant de la glose émotionnelle (en termes de « vraiment pas », « un peu », « beaucoup », « bien » assortis de force commentaires justificatifs⁹) à la correction systématique des contributions soumises, tantôt à titre de « premier jet », tantôt à celui d'« œuvre achevée et revue »¹⁰. Qui plus est, le nombre d'actes de langage proférés sur le réseau jette les bases d'une identité d'« auteur altruiste » ou de « bon critique », tandis que des badges comme « écrivain innovant » ou « champion des défis » marquent le succès pragmatique de l'écriture sous toutes ses formes. Selon les propositions identitaires de chaque plateforme littéraire, le scripteur est appelé à s'ériger en critique, méta-critique, éditeur et écrivain ; sur les sites académiques, en revanche, il endosse plus prédictiblement les rôles d'auteur et lecteur / promoteur.

Dans chacun de ces cercles plutôt décentrés, qui ont tout juste la solidité d'une « bulle de filtrage » (Pariser 2011¹¹), chaque interactant a sa chance d'accéder à une visibilité internationale¹² tamisée selon le critère de la pertinence, mais aussi, en contrepartie, de se voir retirer la considération, la crédibilité socio-professionnelle, la « renommée » acquises dans son milieu, toutes, des valeurs relevant de cette « face » spéculairement juste (Goffman 1974 [1967], 13) consistant à *être-là* aussi bien qu'à *être-quelqu'un*.

L'idéal serait, comme on dirait en français, de « faire bonne figure »... en espérant que les autres ne vont pas « faire mauvaise

⁹ Nous reprenons ici le spectre évaluatif du site *Oniris*, qui est particulièrement nuancé. Pour comparaison, la plateforme littéraire *Atramenta* ne dispose que de deux émotifs : j'aime / je n'aime pas.

¹⁰ Cet interventionnisme généralisé permettrait de considérer *Scribay* comme une plateforme de prescription autant que d'écriture. Voir Wiart 2017, 288-292.

¹¹ La notion (en anglais « *filter bubble* ») renvoie à la cristallisation d'un environnement communautaire univoque et artificiel résultant des sélections automatiques de contenus sur les réseaux sociaux, sous la coupe d'un web affinitaire où la qualité de personne repose sur (et équivaut à) l'historique de ses propres interactions et recherches non-cryptées.

¹² Au sujet des « nouveaux espaces publics mondiaux de communication électronique » et de cette mondialisation où le « public actif » détient un capital variable de « pouvoir individuel et *a fortiori* social », voir la réflexion amorcée dès 1999 par Proulx, 141-161 (ici 146).

mine », « avoir les oreilles qui te claquent dans la face »¹³ ou, pire, « cracher à la face » idéalisée qu'on leur tend. La quête de la renommée et la crainte de l'opprobre sont des caractéristiques anthropologiques dont les plateformes en ligne permettent de mieux apprécier la chorégraphie et la pertinence universelles, ainsi que les coulisses particulières¹⁴. Pour Erving Goffman et les adeptes de l'interactionnisme symbolique, la vie quotidienne repose sur une praxis dramaturgique baptisée « figuration » (« *face-work* »), consistant en « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même). [Ainsi,] la figuration sert à parer aux "incidents", c'est-à-dire aux événements dont les implications symboliques sont effectivement un danger pour la face. » (*ibidem*, 15). Le fidèle d'une plateforme littéraire ou académique aurait intérêt à mettre en lumière la meilleure image de soi recevable, et à veiller à ce que ses partenaires d'échanges sauvegardent aussi leur lot de respectabilité, afin de bénéficier à leur tour, sans mauvaise conscience, du même honneur.

Mais peut-on raisonnablement s'attendre à une telle courtoisie de la part des pseudos interagissant sur une plateforme littéraire comme *Scribay*, *Atramenta* ou *Oniris* ? Ou au moins de la part des chercheurs avérés voguant, en quête de re-connaissance, sur des réseaux professionnels comme *Linkedin.fr/ca*, *Academia.edu* ou *Researchgate.net* ?

Essentiellement, l'humain hantant les terres d'Internet est conçu comme une entité à l'ethos plus ou moins « extime »¹⁵, prête à déployer des traits biographiques visibles (comme un *selfie*) et surtout lisibles (comme le corpus de ses écrits), pour tracer, au fil des jours, une ligne d'action distincte (comme la publication d'œuvres et ouvrages) suivie par tous les participants. En principe, il doit « se brancher » plusieurs fois par semaine et pourvoir ses voisins de

¹³ « Rire à gorge déployée », au Canada (selon Gertrude Changez, sur le portail consacré aux « Expressions du monde francophone », <https://www.dufrançaisaufrançais.com/les-expressions-du-monde-francophone/> [consulté le 08.01.2019]).

¹⁴ Pour Pierre Mounier, la « face communicationnelle » aurait son double sournois : la « face calculatoire » : au-delà de l'infrastructure de plus en plus perfectionnée qu'Internet met à la disposition des humains en communication, ce sont les besoins du marché qui dictent, au profit des « industries computationnelles au cœur du capitalisme avancé » (2018, 153 et 154).

¹⁵ Ce comportement numérique repose à la fois sur la proximité et l'impersonnalité ; voir Marcocchia 2016, 134.

branche en amabilités implicites aussi bien qu'en déploiements explicites de talent(s) et d'accomplissements. Qui veut se distinguer doit distinguer autrui : les signes « sociatifs » ont autant ou plus de poids que les « possessifs »¹⁶, chaque site recommandant la réciprocité, le soutien, l'interactivité. Au nom du rayonnement de Soi.

Dans la société laïque et scribologique que propose une plateforme littéraire, l'individu est une déité qui « avance avec une certaine dignité et reçoit un grand nombre de menues offrandes. Il est jaloux de son culte. » (Goffman 1974 [1967], 84). En effet, cette sacralité de la *persona* – que le savant canadien perçoit à jour dans les interactions face à face – est laborieusement entretenue sur les *interfaces* artistiques, où le culte de la personne galvanise la culture de l'interpersonnel. Pour y devenir une « personnalité », il convient de fidéliser des personnes pouvant investir en soi, personnaliser les rapports quotidiens avec elles, tâcher de les attacher à sa présence bienfaitrice, perçue comme une « grâce » ; réussir revient à « officier pour son propre compte en même temps que pour celui d'autrui », se révélant « dieu et prêtre à la fois » (Kerbrat-Orecchioni, dans Wanthion et Simon 2000, 30, n. 14).

Sur *Scribay*, plateforme francophone laïque conçue « pour les écrivains d'aujourd'hui et de demain », le premier défi à relever est de prouver que l'on est humain. Au cas où l'on y arrive, c'est tant mieux : on peut commencer à régir et élargir son territoire, au gré de ses fantaisies de créateur. Au cas où l'on rate, c'est gagné aussi, car *Scribay* se veut un milieu non-raciste, où tout un chacun, avec ou sans velléités robotiques¹⁷, se voit assigner un tableau de bord, une boîte mail, ainsi qu'une liste de lectures et de recommandations. Sur *Les poètes du net*, l'humain est avant tout citoyen : il jouit d'un drapeau accolé à son nom, d'une carte de visite et d'un positionnement parmi les « poètes d'aujourd'hui et d'hier », tandis que sur *Atramenta* il démarre avec une mappemonde de *conquistador* francophone, une liste

¹⁶ Dans la représentation numérique de soi, les « sociatifs » relèvent de la « métaphore du flux » et concernent les traces de l'activité sociale au sein d'un réseau donné, tandis que les « possessifs » désignent celles qui constituent le territoire proprement dit de chacun, relevant de la « métaphore du chez-soi » : les fichiers texte, son, vidéo postés et partagés. Voir Georges 2013, 136.

¹⁷ Pour une réflexion approfondie sur « la sphère artefactuelle que constitue l'individuation technique » et le risque d'aboutir à un « processus d'automatisation totale », voir Stiegler 2013, 86.

de centres d'intérêt et une mention (renouvelable) du « dernier bon livre lu ».

Dans chacun de ces mondes virtuels, c'est grâce à l'effort auto-constructionniste visant à structurer son monde visible que l'utilisateur acquiert ce que les anthropologues Penelope Brown et Stephen C. Levinson appellent la « face négative » : un potentiel d'auto-détermination qui se cristallise autour de « l'exigence portant sur les réserves, les territoires personnels, les droits à la non-immixtion, c'est-à-dire à la liberté d'action » (1987, 61)¹⁸. En tirant parti de cette liberté, chaque auteur numérique peut se forger illico – à force de copier-coller ses « œuvres » et de les préfacer d'une présentation, de mots-clés et d'une *captatio benevolentiae* – un véritable patrimoine textuel accessible à tout moment en fonction de l'actualité et popularité de chaque morceau. Ces « territoires personnels » comprennent également une zone de confort inter-auctorial¹⁹ consacrée aux défis et appels à contribution, pour le plaisir plus ou moins filtré de certains autres, directement pertinents²⁰, affins et inspirants...

Dans l'absolu, les textes de ce patrimoine immatériel sont inaliénables et constituent les satellites naturels de chaque créateur ; des sites comme *Atramenta* ou *De plume en plume* proposent même de sécuriser ces contributions, afin d'éviter les accusations de plagiat, tandis que sur *Google Scholar*, par exemple, il faut passer par une validation à travers son courriel institutionnel, pour se prévaloir de la qualité d'auteur-chercheur-érudite.

Dans le relatif, les « livres » électroniques, parfois doublés d'une version papier, ne tournent rond que s'ils existent, perdurent et valent pour autrui. Car un écrivain interagissant est pourvu aussi d'une « face positive », pour reprendre le terme de Brown & Levinson, désignant plus spécifiquement « l'image de soi positive et conséquente à elle-même ou la “personnalité” (comprenant de façon essentielle le désir que cette image soit appréciée et approuvée) » (1987, 61). Les auteurs anglo-saxons reprennent et spécifient le concept goffmanien²¹,

¹⁸ Sur la valeur explicative du modèle Brown-Levinson et sur ses enjeux éthiques, voir Wanthion et Simon 2000, *Introduction* par Wanthion, 7-8.

¹⁹ Ce milieu propice à l'émulation amicale facilite une « relation interpersonnelle paradoxale : l'engagement dans les échanges est important, mais les relations peuvent rester de “basse intensité” », Marcocchia 2016, 135.

²⁰ Sur la notion de « *relevant others* », voir Greenfeld 2013, 93.

²¹ Pour Catherine Kerbrat-Orecchioni, dont les travaux remodelent en profondeur le modèle Brown-Levinson, le « coup de génie » de ses illustres devanciers aurait été de

lui faisant désigner un volet du moi dépendant de la faculté évaluative d'autrui autant que de la nécessité individuelle d'être en vue, constamment, pertinemment, et même admirablement.

Vu la fragilité de cette image dans les « nuages » de consciences zappeuses, la liberté d'évoluer dans ces milieux n'est pas sans risques pour la « face », appréhendée dans ses deux volets (privé et public) : si un écrivain en herbe est en droit d'espérer quelques miracles simples comme se voir contacter par un éditeur (souvent en herbe lui-même!), promouvoir par un acteur récitant, ou illustrer par un artiste visuel, il peut lui arriver également de constater, au bout de quelque temps, que ses écrits demeurent lettre morte s'il n'entreprend rien pour s'attirer un lectorat constant et bienveillant²²... Souvent, dans ce système pluri-solaire, la réussite dépend de l'éclairage des faces regardantes plus que de l'excellence du travail dans le visible. Un auteur de succès est habituellement un bon éclairagiste bien éclairé : un *people*²³.

En revanche, la situation est plus nuancée dans le monde académique virtuel, où l'on peut être lu et suivi sans la nécessité de suivre en retour, et où les « étiquettes » apposées aux écrits par les auteurs font office d'agents publicitaires impersonnels, irriguant les recherches sur *Google* de pistes et suggestions personnalisées. Seulement, pour aboutir à des mentions et à des citations, il vaut mieux jouer la carte de l'interactivité en pratiquant des « exercices d'admiration »²⁴ ciblés. Si les « intellectuels classiques » formaient « leur vision du monde à partir d'une pratique d'exploration et

« croiser Searle et Goffman, c'est-à-dire [de] “recycler” la notion bien connue d'acte de langage en envisageant ces actes par rapport aux effets qu'ils peuvent avoir sur les faces en présence » ; il conviendrait ainsi d'y voir la « base à une théorie nouvelle de la politesse » fondée sur la vulnérabilité faciale de chaque interagissant. Voir Kerbrat-Orecchioni, dans Wanthion et Simon 2000, 22-23.

²² La performativité des énoncés numériques repose sur des conditions de félicité plus difficiles à remplir que dans la communication en face-à-face, vu la distance (mentale) et le degré d'engagement relationnel. Certaines stratégies spécifiques – comme le recours à la communication plurisémiotique (en particulier aux émoticônes jonchant le texte) ou l'utilisation illocutoire de la zone « sujet » – peuvent rendre la lettre « vive », grâce à sa prise en charge par un macro-acte de langage. Voir Marcoccia 2016, 126-128.

²³ Sur la tendance des media modernes à « peopoliser » les auteurs en célébrant leur vie personnelle plus que leurs œuvres, voir Brigitte Chapelain et Pierre-Louis Fort, dans Petitjean & Houdart-Mérot 2015, 140.

²⁴ Pour reprendre le propos d'Emil Cioran, devenu titre d'un volume d'essais et portraits (1986).

d'appropriation d'objets culturels par leur profondeur historique et leur épaisseur sémiotique », les intellectuels de l'ère numérique se contentent d'animer des « objets médiatiques culturels [...] par la prolifération des manières dont ils font signe à d'autres objets médiatiques et culturels, dans un monde dont ils semblent ne percevoir que la surface » (Le Marec & Mairesse 2017, 127, cf. Barrico 2006). En accord avec cette mutation, les sites professionnels distillent un sens de la carrière qui met à contribution la dimension de la relation encore plus que celle du contenu²⁵, les liens, les affiliations et ultimement l'hyper-texture plus que l'œuvre d'un moi. C'est le nombre de « vues » qui fait la « face », et c'est le poids des citations dans des revues de spécialité qui fait le « rang » (*rank*)²⁶, dans une société réputée sans classes²⁷.

Sur les plateformes d'écriture, l'ethos mutualiste²⁸ relève d'une prescription explicite, parfois maximisée²⁹, et généralement fructueuse. La nécessité s'y impose de maîtriser deux arts conversationnels, en plus des arcanes de l'art ou de la science : celui de contrecarrer les actes de menace sur sa face (FTA³⁰) et celui de produire des actes de valorisation des faces en présence (FFA³¹). Ces compétences pragmatiques visent à mieux asseoir et combler le besoin de

²⁵ « Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, tels que le second englobe le premier et par suite est une métacommunication. » (Watzlawick *et alii* 1979 [1967], 52).

²⁶ Toutefois, un paradoxe mérite d'être signalé : l'éminent chercheur britannique Stephen C. Levinson, reconnu comme l'un des plus influents promoteurs de la « face », ne détient qu'un maigre capital d'image sur Academia.edu : 15 vues, 98 suiveurs (voir <https://independent.academia.edu/StephencLevinson> [consulté le 08.01.2019]). Et ceci sans faire piètre figure – il incarne à nos yeux un de ces « intellectuels classiques » manières d'objets culturels matériellement estimables. Hantant le même club de la présence réelle, son épouse Penelope Brown, co-autrice des FTAs, jouit, elle, de 386 vues et de 28 suiveurs (voir <https://independent.academia.edu/BrownPenelope> [consulté le 08.01.2019]).

²⁷ Sur les liens numériques et leur caractère égalitaire / égalisant, voir Marcocchia 2016, 133-136.

²⁸ Cette relation relève d'un « comportement complémentaire ». *Ibidem*, 132.

²⁹ Tel est le cas sur la plateforme littéraire *Oniris*, où un commentaire doit avoir un minimum de 6-7 lignes pour être accepté par le modérateur et posté en dessous d'un texte ; le critère quantitatif y fonctionne donc de façon éliminatoire, au nom d'une éthique implicite de la prolixité.

³⁰ « Face Threatening Acts », Brown & Levinson 1987, 61. Voir *infra*, note 21.

³¹ Grâce à Catherine Kerbrat-Orecchioni, une force contraire au FTA prend naissance, baptisée « Face Flattering Act » (FFA) – l'« acte valorisant, “flatteur” pour la face d'autrui » (2001, 74).

reconnaissance de chaque membre, à travers son avatar considéré tantôt au niveau sociétal, tantôt au niveau de la simple éthologie humaine³². Compte tenu de cet inter-investissement narcissique, et « indépendamment du pur et simple échange d'information, l'homme a besoin de communiquer avec autrui pour parvenir à la conscience de lui-même. » (Watzlawick et alii 1979 [1967], 84). À moins d'investir le « moi profond »³³ avec un Marcel Proust, loin de toutes les « chambres d'échos » de la modernité, la conscience d'auteur au XXI^e siècle n'échappe guère à cet axiome.

Pour un écrivain en ligne, le pire qui puisse arriver, en matière de FTAs (« ces actes qui, de par leur nature, viennent contrarier les désirs de face de l'allocutaire et / ou du locuteur »³⁴) est de se voir flageller d'un silence général, ou, plus explicitement, d'actes de parole comme un commentaire persiflant, une déclaration d'incompréhension, voire un « joli ! » lancé à toute volée à qui espérait le « sublime ! »... En effet, les compliments ont aussi une dimension « menaçante » (FTA), s'ils ne visent pas à spécifier un trait, à distinguer un style, à singulariser une architecture textuelle par rapport à ses éventuels archi-textes ou hypo-textes. Un vrai FFA, sans griffe ni kif, est rarissime : idéalement, il devrait venir d'un écrivain élitiste et difficile, comporter un argumentaire esthétique et jouer sur la carte de la porte étroite, comme sur Oniris.be, où toute réciprocité complimenteuse est sanctionnée, car considérée comme non-politiquement correcte. L'amitié ne devant pas lester les évaluateurs d'une quelconque subjectivité, elle est simplement refoulée.

Pour un chercheur interactif, les dangers de face sont moins percutants : le pire est de ne pas parvenir à occuper le podium des 5 %, l'attention des lecteurs venant d'autres continents, l'esprit des internautes googlant des mots-clés à fleur de « tags », ou sa boîte à messages inter-académiques. Mais aucun FTA ou FFA mitigé n'est à

³² Isabelle Daussaint distingue un double niveau de représentation faciale : celui qui relève du « statut social » d'une personne, et celui qui émerge de sa condition d'« être humain ». Au gré des circonstances, l'acteur social serait amené à exposer tantôt sa face statutaire, tantôt celle humaine, appréhendées respectivement comme territoire (face négative) ou image de soi promouvable (face positive). Voir Daussaint in Wanthion & Simon 2000, 347-348.

³³ Il s'agit de « [ce] moi profond qu'on ne retrouve qu'en faisant abstraction des autres et du moi qui connaît les autres, le moi qui a attendu pendant qu'on était avec les autres, qu'on sent bien le seul réel, et pour lequel seuls les artistes finissent par vivre » (Proust 1954, 131).

³⁴ Voir Brown & Levinson 1987, 61.

redouter dans ces vitrines, puisque les plateformes comme *Academia.edu*, *Linkedin.com* ou *Researchgate.net* ne réservent aucun espace public aux gloses piquantes ou aux bouquets de roses. Seul y est pertinent le moi énonciateur, dans la mesure où son énoncé devient l'aboutissement (téléchargeable) de recherches thématiques ponctuelles, spécifiques et universelles.

LUDUS : BAIN DE FACES

Afin d'illustrer la pertinence de la théorie des faces dans la saisie des rapports de pouvoir sur les plateformes d'écriture académique, respectivement littéraire, nous faisons appel, en ce qui suit, à un corpus personnel d'interactions virtuelles s'étalant sur une période allant du 1^{er} janvier 2017 au 9 août 2019. Les morceaux choisis sont censés surprendre des cas de figure particulièrement révélateurs du *modus vivendi* d'un auteur navigateur.

‘Pour l'interactant académique Brîndușa Grigoriu, maître de conférences à l'Université Alexandru Ioan Cuza, Roumanie, il s'est avéré que la sensibilité faciale peut quelquefois être mise à rude épreuve sur une plateforme professionnelle comme *Linkedin*, *Academia* ou *Researchgate*.’

Que penser, en effet, d'un message venant par ce biais socio-professionnel de la part d'un chercheur affilié à une université d'un autre continent, qui vous signale qu'il a eu, presque avant vous, la même idée scientifiquement « brillante » ? Et inventé lui-même, juste avant de vous avoir lu, le terme « intermythualité », quasi même ment conceptualisé ?

Inversement, comment rester insensible à la proposition qu'il vous adresse de co-organiser un colloque inter-continental ou de co-diriger un volume à partir d'une si belle coïncidence ? Malgré le parfum de contestation (sinon de scandale) que l'acte dénonciateur / complimenteur recèle, c'est un FFA, quelquefois, de s'entendre dire que l'originalité n'existe pas et que les mêmes courants pensants nous baignent d'un bout à l'autre du monde : histoire de fraterniser, désormais. Quitte à se lier d'une impolitique amitié, au-delà du professionnalisme pur et dur.

‘... Ailleurs, sur une plateforme académique, un chercheur demande à la même Brîndușa d'évaluer un article écrit, malheureusement, dans une langue (romane) qu'elle ne comprend pas, malgré ses compétences scribales et philologiques en matière de français et roumain. Serait-ce commettre une menace à la face de ce collègue de lui répondre (*in*

English?) que l'on ne maîtrise pas assez sa langue de travail, mais que l'on apprécie fort son travail linguistique ? Le *softener* (adoucisseur) en question ne saurait garantir la face sauve. Mieux vaut laisser la requête sans réponse, en pratiquant la politesse négative ou abstentionniste pour se ménager soi-même, tout en ménageant l'autre... Autant en emportent les « rites d'évitement » à la Erving Goffman, interprétés et développés par Kerbrat-Orecchioni (dès 1996, 54).³⁵

Par ailleurs, tout chercheur (y compris francophone) peut être amené un jour à établir des rapports de pouvoir chancelants avec un parfait inconnu, en soumettant une demande en ligne (succinctement motivée) pour accéder au *pdf* d'une étude convoitée. Et si la chance lui sourit, le voici en train de contracter une nouvelle obligation : celle de rédiger, si possible et agréable, le compte rendu de l'ouvrage contenant le chapitre en question ! Afin de promouvoir un projet de recherche qui est censé l'intéresser spécifiquement, ou métonymiquement, comme le suggère l'auteur dûment flatté, demandeur à son tour. Se mettre en position basse en adoptant une réactivité trop haute³⁵ conduit à accomplir d'autres gestes hautement grégaires, et amicalement critiques. Les rôles de lecteur et auteur se révèlent ainsi interchangeables, surtout entre chercheurs juniors.

Pour revenir à nos autres moutons scripturaires, de belles opportunités se présentent pour tester, quelquefois, le tranchant des actes de silence : une star naissante comme Eva Dam, se faisant connaître diligemment sur les plateformes d'écriture *Scribay*, *Atramenta* et *Les Poètes du net*, où elle publiait un poème par mois, se trouve en chute libre dès qu'elle cesse de poster œuvres, commentaires ou j'aime(s!). Ni lecture, ni glose, ni visite du profil : l'oubli s'installe sur toutes les plateformes fréquentées, et si la vitrine textuelle demeure regardable, aucun regard ne vient l'animer. Le statut d'écrivain demande un *face-work* constant et ciblé, à moins d'être un Proust³⁶ ou un miraculé.

³⁵ Attitude en accord avec « ce principe d'accélération dans le processus même de la recherche tel qu'il se présente de nos jours, par le biais des appels à projets incessants et la réalisation de travaux drastiquement limités dans le temps (accompagnés de leurs batteries d'échéanciers et autres indicateurs) », principe qui illustre le phénomène d'« industrialisation de la culture » (Le Marec & Mairesse 2017, 107).

³⁶ Sur internet, comme dans la société au sens plus large et incarné, « l'éthique de la réputation adapte en quelque sorte la sagesse populaire : « On ne prête qu'aux riches. » » (Wanthion, dans Wanthion et Simon 2000, Introduction, 14).

Quant à ce dernier cas de figure, une expérience mérite d'être évoquée, quitte à encourir le risque de perdre la face : sur *Scribay*, un beau jour, la nommée Eva reçoit un FFA invraisemblable. En effet, un éditeur *under cover* (du nom suggestif de Cendre-Bleue) l'invite à soumettre un projet de livre pour la collection « Freaks » de la maison *Æthalidès*, fraîchement lancée, et copieusement complimentée, d'ores et déjà, par *Le Figaro*³⁷. Mais est-ce à dire que l'on apprécie la monstruosité ou le talent (d'un *Freak*) ? Le potentiel littéraire en soi ou la capacité à fournir un néo-bestaiaire voyant ? Quoi qu'il en soit, la face négative de l'autrice n'aurait qu'à gagner : de l'anonymat à la discrétion, les territoires du moi n'ont rien à craindre avec un éditeur portant le nom d'Hermès junior. Mais pour la face positive, quelle formidable aubaine, de se voir attribuer une telle confiance, un tel ascendant narcissique et un tel encouragement au rayonnement (monstrueux) !

Une autre merveille peut advenir quand on cultive son jardin numérique : sur *Atramenta*, la même Eva, à l'époque où elle gratifiait ses confrères de commentaires copieux, se voit distinguer d'une étoile d'or, signe qu'elle est devenue la favorite d'un lecteur mystérieux. Le code éthique exige que l'on écrive à cette occasion une lettre ouverte pour remercier l'ensemble du groupe, tout en suspectant les admirateurs récemment admirés (voire étoilés). Et de jouer le jeu de l'amitié inter-scribale, pour rester lisible !... Comme quoi « le principe de réalité implique renonciation au court-circuit du désir et de l'hallucination » (Ricœur 1965, 264), pour embrasser « le corrélat de conscience » qu'apporte l'Autre.

Ailleurs, sur *Les Poètes du net*, avec une photo nuptiale au bord de la mer, romantique à corps perdu, la même Eva, dans son désir d'entrer en dialogue avec l'Autre, de l'instituer et d'en être constituée, remporte cinq poèmes descriptifs coup sur coup³⁸, et le dialogue inter-générique tourne à la glose versifiée. Or, les rapports de pouvoir sont à établir en fonction du type de discours : le texte l'emportant sur

³⁷ Voir Bruno Corty, « Philo fatale – liste des 10 meilleurs polars », *Le Figaro* – 28 juin 2017, sur <http://www.aethalides.com/f288/> [consulté le 08.01.2019]. L'article est consacré à la promotion du roman *Vingt Leçons de philosophie par le meurtre* de Jérôme Delclos.

³⁸ La plateforme invite les membres à « répondre » aux photos et tableaux de la « Galerie » par des poèmes de circonstance. Des titres ou commentaires plus ou moins explicites viennent alors justifier les rapports inter-sémiotiques et prolonger le dialogue des artistes visuels et langagiers.

l'image, le stimulus artistique initial fait figure d'enluminure pour un mini-recueil de vers. Jusqu'au moment où l'effet boule de neige finit par fondre au cœur d'un message suppliant : une certaine V., admiratrice fervente, réclame à son tour quelques votes lui permettant de tenir la tête du podium mensuel... Une fois de plus, la communication (méta)artistique se révèle une forme de marchandage par art interposé. Une économie du littéraire se fait jour, à l'image de la « société civile planétaire » à la « citoyenneté simulée » (Proulx & Vitalis 1999, Introduction, 12-13), sensible à « l'effet-boomerang » et prompt à cultiver « le principe de raisonabilité » et « l'altruisme [...] intéressé » (Kerbrat-Orecchioni, dans Wanthion & Simon 2000, 34).

Une exception vient confirmer la règle : dans sa volonté (institutionnalisée) de fuir toute simulation sociétale, le site littéraire *Oniris* reste un cas de figure exceptionnel, se plaçant justement au-dessus du soupçon mutualiste, négociateur ou galant. Or, en frôlant ce « nouvel espace symbolique de communication »³⁹, Eva y vit le plus sombre cauchemar de son existence de cobaye littéraire, avec un poème sélectionné par le jury anonyme du portail, qui se trouve être gentiment rimé, truffé de syntagmes recherchés et d'une grappe d'images vite mûries. Un commentateur y relève les particularités syntaxiques de l'ensemble avec un doigté aussi neutre que redoutable (ni FTA, ni FFA), une fée de passage y décèle des trésors de fantaisie, tandis qu'un « troll »⁴⁰ y répond par une réplique au même pied métrique, adoptant la mimésis avec une facilité de virtuose. Certes, le modérateur du site finit par « modérer » cet intrus en supprimant sa parodie (réussie !), à cause des mots cochons et de la menace aux faces des témoins aussi bien que de la « victime ». Il devient patent que le don de versifier (en exerçant sa bienveillance ludique en français !) comporte le danger de se voir caricaturer tout aussi ludiquement. Non sans pousser le jeu jusqu'à répondre au message personnel du poète agresseur, pour l'assurer que l'on a apprécié son attention et que l'on accepte allègrement ses excuses. Le ton se faisant alors plutôt doux, on comprend comment il faut s'y prendre pour dompter les professeurs d'humilité sans s'humilier : user des formules politiquement correctes et appropriées pour clore l'échange et avoir le dessus, quitte à humaniser le *troll*.

³⁹ Pour reprendre un syntagme particulièrement pertinent de Proulx 1999, 159, concernant l'émergence des néo-communautés de la Toile.

⁴⁰ Sur ce type d'éthos brisant les pactes du savoir-vivre internautique, voir Marcoccia 2016, 137.

Et une page est tournée ; dès lors, les coulisses continuent à vibrer d'échos émotifs, tandis que les nommées Eva et Brîndușa font la paix avec les entités plus ou moins démiurgiques flottant dans le sillage de leurs noms et surnoms. Comme avec Alice au Pays des Merveilles, ce double cheminement initiatique finit par conduire à une démythisation du genre : « Vous n'êtes qu'un jeu de cartes ! », aussi décevante que libératrice. Et le retour est fécond au pays de l'écriture en soi, susceptible de combler ce « manque central où le sujet s'expérimente comme désir », fort du « statut médial » dont jouit la science « dans la béance ouverte au centre de la dialectique du sujet et de l'Autre » (Lacan 1973 [1964], 239).

Pour tant d'explorateurs souhaitant, comme dans le cas de figure présenté, acquérir une certaine reconnaissance tout en gardant une marge de jeu et de liberté, l'interactivité numérique peut demeurer un garde-fou efficace contre l'utopie de la tour d'ivoire, aussi bien qu'une soupape pour le désir de face. Même si Goffman, Brown-Levinson et Kerbrat-Orecchioni omettent de le préciser, il apparaît que le plus pertinent investisseur de ses faces est le sujet lui-même⁴¹ : la pré-face intrapersonnelle deviendrait ainsi une condition préalable à tout parrainage interpersonnel, de même que le narcissisme primaire bien sustenté prélude à une vie relationnelle saine et épanouie. Ceci dit, la solution traditionnelle des réunions d'écrivains et des colloques pour chercheurs demeure souhaitable dans un univers où la communication face à face reste à redécouvrir, la topographie pluri-centrique l'emportant sur la logique de l'auguste centralité.

Il s'avère que le paradigme de l'enseignement comme médiation de l'apprentissage individuel décloisonne les milieux et démocratise l'art et le savoir, grâce à la « *loose affiliation* » entretenue par Internet, qui n'est « ni hiérarchie ni marché », mais une sphère publique compétitive et collaborative, où chaque « amateur un peu instruit et tenace » a sa chance de contribuer à « une économie non marchande » (Boullier 2016, 206) ouverte et créative, tout en cultivant son « identité déclarative » (Marcoccia 2016, 146-150). Et « c'est dans une recherche d'estime mutuelle, d'approbation, que se poursuit la quête de reconnaissance », guidée par l'« objectivité d'un nouveau genre, l'objectivité des objets culturels proprement dits, ou des *œuvres* », qui

⁴¹ En d'autres termes (sociologiques), « l'auto-catégorisation » (présentation de soi) l'emporterait donc, dans cette perspective, sur « l'hétéro-catégorisation » (définition par autrui) ; voir Marcoccia 2016, 151.

permet la constitution d'« une *dignité* de l'homme, qui est encore l'instrument et la trace d'un procès de conscience doublée, de reconnaissance du soi dans un autre soi. » (Ricœur 1965, 503)

Il est permis de croire, au terme de toutes ces expériences inter-faciales, que le monde de l'avenir sera plus empathique, plus tolérant, plus respectueux de l'altérité⁴² comme mouvance⁴³ de l'être : un environnement où l'œuvre individuelle soit une mémoire partagée, apte à retrouver le dynamisme et la textualité oralisante des débuts.

Quant à la textualité de l'avenir, elle se vouera peut-être à un « jeu de [...] variantes et remaniements » sensible à la translittérature⁴⁴ des humanités digitales, mû par une « incessante vibration » et une « instabilité fondamentale »⁴⁵ – à l'image de l'Homme.

ACKNOWLEDGEMENT: This work is funded by the Ministry of Research and Innovation within Program 1 – Development of the national RD system, Subprogram 1.2 – Institutional Performance – RDI excellence funding projects. Contract no.34PFE/19.10.2018.

REFERENCES:

- Aiden, Erez et Jean-Baptiste Michel. 2015. *Culturama. Qui n'a jamais rêvé d'avoir lu tous les livres ?* Trad. Marie-France Desjeux. Paris : Robert Laffont [2013. *Uncharted*, New York : Penguin Gr.].
- Barbery, Muriel, Tahar Ben Jelloun, Alain Borer *et alii*. 2007. Pour une littérature-monde en français. *Le Monde*, le 16 mars 2007.
- Boullier, Dominique. 2016. *Sociologie du numérique*. Paris : Armand Colin.
- Brown, Penelope & Stephen C. Levinson. 1987. *Politeness: Some Universals in Language Use*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Chapelain, Brigitte et Pierre-Louis Fort. 2015. « Pratiques et représentations médiatiques des écrivains à l'heure des réseaux. De la promotion à de nouvelles

⁴² Nous rejoignons des penseurs comme Aiden et Michel, pour qui « l'espace numérique [...] constituera [...] un enjeu moral pour les siècles à venir », se situant entre l'ambition constructionniste de fournir à tout un chacun « un superbe et immense terrain de jeu » et l'aspiration à « transmettre l'héritage moral et les expériences d'innombrables générations » (2015, 225).

⁴³ Le concept de « mouvance » est défini par Paul Zumthor (1972, 507) comme « le caractère de l'œuvre qui, comme telle, avant l'âge du livre, ressort d'une quasi-abstraction, les textes concrets qui la réalisent présentant, par le jeu des variantes et remaniements, comme une incessante vibration et une instabilité fondamentale. »

⁴⁴ Le terme désigne une série de compétences reposant sur la maîtrise des codes de plusieurs media. Voir Le Deuff 2014, 123.

⁴⁵ Ces traits de la « mouvance » d'une œuvre médiévale nous semblent justes pour décrire la transmission d'une œuvre en ligne, qui devient un processus plutôt qu'un produit achevé. (Cf. Zumthor 1972, 507 ; Petitjean & Houdart-Mérot, Introduction, 2015, 12).

- écritures ». In Anne-Marie Petitjean et Violaine Houdart-Mérot (Eds.), *Numérique et écriture littéraire. Mutations des pratiques*. Paris : Hermann, pp. 139-154.
- Dall'Armeline, Luc. « Pourquoi des écritures créatives... numériques ? ». In Anne-Marie Petitjean et Violaine Houdart-Mérot (Eds.), *op.cit.*, pp. 97-118.
- Daussaint, Isabelle. 2000. Marguerite Duras ou comment la gestion romanesque des *faces* remet en cause l'idéologie. In M. Wanthion et A. C. Simon (Eds.), *Politesse et idéologie. Rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles*. Louvain-la-Neuve : Peeters, pp. 339-350.
- Doueih, Milad et Jean-Paul Fourmentraux. 2015. « L'Identité à l'ère des Digital Humanities » (entretien de Paris, le 7 juillet 2014). In Jean-Paul Fourmentraux (Ed.), *Identités numériques. Expressions et traçabilité*. Paris : CNRS Editions, pp. 33-52.
- Dufour, Arnaud et Solange Ghernaouti-Hélie. 1995. *Internet*. Paris : PUF, coll. Que sais-je ?
- Georges, Fanny. 2013. « L'Avatar comme métaphore conceptuelle et interactive de l'image de soi ». In Étienne Armand Amato et Étienne Perény (Eds.), *Les Avatars jouables des mondes numériques : Théories, terrains et témoignages de pratiques interactives*. Paris : Lavoisier.
- Goffman, Erving. 1974 [1967]. *Les Rites d'interaction*. Trad. par Alain Kihm. Paris : Minuit, pp. 135-150.
- Greenfeld, Liah. 2013. *Mind, Modernity, Madness. The Impact of Culture on Human Experience*. Cambridge, MA/London : Harvard University Press.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1992. *Les Interactions verbales*, tome II. Paris : Armand Colin, coll. « Linguistique ».
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1996. *La Conversation*. Paris : Seuil, coll. « Mémo ».
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2000. « Est-il bon, est-il méchant : quelle représentation de l'homme-en-société dans les théories contemporaines de la politesse linguistique ». In M. Wanthion et A. C. Simon (Eds.), *op. cit.*, pp. 21-35.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2010. L'Impolitesse en interaction. Aperçus théoriques et étude de cas. *Lexis*, HS, 2. DOI 10.4000/lexis.796.
- Lacan, Jacques. 1973 [1964]. « En toi plus que toi ». *Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris : Seuil, pp. 237-248.
- Le Deuff, Olivier. 2014. « Le Temps des changements », In Olivier Le Deuff (Ed.), *Le Temps des humanités digitales. La mutation des sciences humaines et sociales*. Paris : FYP Editions, pp. 115-127.
- Le Marec, Joëlle, François Mairesse (avec la participation de Dominique Le Tirant). 2017. *Enquête sur les pratiques savantes ordinaires : collectionnisme numérique et environnements matériels*. Lormont : Éditions Le Bord de l'eau.
- Levinas, Emmanuel. 2006. *Totalité et infini*. Paris : Livre de Poche.
- Marcoccia, Michel. 2016. *Analyser la communication numérique écrite*. Paris : Armand Colin.
- Mounier, Pierre. 2018. *Les Humanités numériques : une histoire critique*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Pariser, Eli. 2011. *The Filter Bubble. What the Internet Is Hiding from You*. New York : Penguin Press.

- Proulx, Serge. 1999. « Paradoxes de la réception médiatique au temps de la mondialisation ». In Serge Proulx et André Vitalis (Eds.), *Vers une citoyenneté simulée. Médias, réseaux et mondialisation*. Paris : Apogée, pp. 141-161.
- Proust, Marcel. 1954 [1895-1900]. *Contre Sainte-Beuve*. Préface de Bernard de Fallois. Paris : Gallimard, coll. Folio essais.
- Ricœur, Paul. 1965. *De L'Interprétation. Essai sur Freud*. Paris : Seuil.
- Stiegler, Bernard. 2013. « La Société automatique ». In Francis Jutand (Ed.), *La Métamorphose numérique. Vers une société de la connaissance et de la coopération*. Paris : Alternatives, pp. 84-98.
- Tisseron, Serge. 2013. « Le Numérique à l'école, pour concilier culture du livre et culture des écrans ». In Francis Jutand (Ed.), *La Métamorphose numérique. Vers une société de la connaissance et de la coopération, op. cit.*, pp. 176-186.
- Watzlawick, Paul, Janet Hemick Beavin et Don D. Jackson. 1979 [1967]. *Une logique de la communication*. Traduit par Janine Morche. Paris : Seuil.
- Wiart, Louis. 2017. *La Prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique*. Villeurbanne : Presses de l'ENSIB.
- Zumthor, Paul. 1972. *Essai de poétique médiévale*. Paris : Seuil.